

lant son père dans les cieux l'a-t-il abandonnée, pauvre et seule, sur la terre ?

Tels étaient les pensées et le désespoir de Thérèse, lorsque le vieux président vint la trouver et lui demanda la permission d'amener près d'elle un de ses amis qui désirait lui parler d'affaires importantes.

Il y avait dans la physionomie du vieillard, naguère encore si triste et si compatissante aux malheurs de Thérèse, une expression bizarre de joie et de mystère que l'orpheline, malgré sa préoccupation, ne put s'empêcher de remarquer.

— Je ne suis guère en état de parler d'affaires et surtout en ce moment, répondit-elle. Vous auriez de nouveaux titres à ma reconnaissance, monsieur, si vous vouliez vous charger de recevoir et d'écouter cette personne.

— Je vous engage pourtant à la voir, reprit le président en se frottant les mains, geste qui témoignait toujours chez lui une grande preuve de satisfaction : c'est un messenger de bonnes nouvelles, de nouvelles inattendues ! Vous ne pouvez vous dispenser de le recevoir.

— Amenez-le donc, monsieur.

— Bien ! dit le président, je vais le chercher et l'introduire.

Il fit quelques pas pour sortir, et revint tout à coup.

— Ne songez-vous point à réparer le désordre de votre toilette ?

Thérèse, stupéfaite de cette observation du président, surtout au milieu des catastrophes qui se succédaient depuis quelques jours, regarda monsieur de Valentin avec un étonnement qui redoubla les joyeux frottements de mains du vieillard.

— Oui, ma chère demoiselle Thérèse, rangez un peu vos cheveux, et baignez avec de l'eau fraîche vos yeux fatigués ; vous n'en serez point fâchée tout à l'heure.

Thérèse obéit par condescendance, et, quelques instants après, le président, grand amateur de cérémonial, introduisit solennellement, et avec la vieille étiquette :

— Monsieur Emile Dorvilliers.

A ce nom, au nom de celui qui était, en des temps plus heureux, son fiancé, et que son père l'avait accoutumée à aimer, en lui répétant sans cesse qu'elle devait bénir le ciel de lui réserver un époux si digne de respect et d'affection, Thérèse ne put retenir un mouvement d'émotion et de surprise.

Elle se leva, tremblante, et salua silencieusement Emile... Dieu seul connaît avec quelles craintes et quelle impatience elle attendait les premières paroles de celui qu'elle n'osait regarder.

Emile, de son côté, n'était pas moins ému et moins tremblant.

— M. demoiselle... lui dit-il en s'avançant vers elle... Ou plutôt, permettez-moi de vous parler comme autrefois : ma chère Thérèse, vous le savez, votre père, celui que j'aimais et dont j'étais aimé comme un fils, nous a fiancés ensemble il y a deux ans.

Thérèse leva les yeux sur Emile et les abaissa tout à coup.

— Je viens, Thérèse, continua le jeune homme dont la voix s'altérait de plus en plus, je viens réclamer de vous, aujourd'hui, l'exécution de cette promesse.

— Le ciel m'est témoin, répondit Thérèse, oui ! le ciel m'est témoin que naguère encore je regardai cette union comme un grand bonheur pour moi !

— Mais, ajouta-t-elle avec résolution, aujourd'hui ce mariage n'est plus possible.

Ce fut au tour d'Emile à regarder Thérèse avec étonnement.

— Non, monsieur ! il y aurait de l'indélicatesse de ma part à profiter d'un sacrifice que vous m'offrez avec tant de générosité, et que, pour cette raison même, je dois refuser avec une résolution plus ferme encore. L'orpheline pauvre serait méprisante si elle profitait des droits de l'héritière du riche négociant.

— Thérèse, reprit Emile, j'admire votre délicatesse ; mais elle est injuste, et presque offensante pour moi. J'étais pauvre, et je ne rougissais point d'accepter de votre père la grande fortune qu'il m'offrait avec votre main ! Méstimez-vous assez peu pour ne point, à votre tour, consentir à partager avec moi le peu que je possède. Au nom de votre père, Thérèse ! au nom de celui qui nous écoute et qui nous bénit du haut des cieux ! Thérèse ! ma chère Thérèse, devenez ma femme !

Et il tendit sa main à la jeune fille qui laissa tomber sa main dans la main d'Emile.

— Bien ! très bien ! s'écria le président ! Il faut que le mariage se fasse dans les plus courts délais, afin qu'Emile ait des titres pour suivre les affaires de l'héritage qui ne sont point aussi désespérées qu'elles le paraissent, et dans lesquelles je commence à voir clair depuis deux jours que je m'en occupe.

— Quoi ! malgré le deuil de mon père !

— Il y a raison majeure, mon enfant... De quel droit voudriez-vous, mademoiselle, qu'Emile veillât à votre fortune jusqu'au jour où vous lui auriez donné le nom d'époux ?

— Oui, vous avez raison, monsieur. Il faut que Thérèse devienne ma femme dans quinze jours au plus tard.

— Mon Dieu ! murmura la jeune fille en levant les mains au ciel ; mon

Dieu ! vous ne m'avez donc point tout-à-fait abandonnée ! J'étais bien coupable de murmurer contre vos décrets, puisque vous placez la consolation si près du désespoir.

Emile, Georges et le président se retirèrent.

— O mon ami ! mon cher Emile ! s'écria Georges en pressant le jeune négociant contre sa poitrine, que je t'admire !... que de courage ! que de vertu ! Ou puises-tu tant de force et de générosité, pour tout sacrifier ainsi à tes devoirs !

Emile leva les yeux au ciel.

*A continuer.*

—:o:—

LE DOCTEUR TRIFONE.

*A mon ami Aug. Durieu.*

— Hors les cas d'accident qui sont presque toujours incurables, les maladies du cœur viennent de l'âme, naissent de la douleur ; c'est par l'âme seule que vous les guérirez : c'est la douleur qu'il faut combattre et vaincre. Je ne vous interdis pas vos moyens matériels, la matière a été atteinte, il faut à la nature sa part d'auxiliaires pour combattre le principe de mort ; mais ce n'est là que le palliatif, la guérison est ailleurs.

Remontez dans la vie de votre malade : observez, comparez : veillez, étudiez l'âme pour comprendre le corps, sachez ou devinez quel coup, quelle suite d'émotions ont frappé l'organe invisible, et quand vous aurez saisi corps à corps ce mal impalpable dont vous aurez remonté le cours dans le passé, frappez alors, s'il en est temps encore, frappez des coups en sens contraire, cherchez des remèdes moraux contre une maladie morale : il y a un magnétisme étrange, puissant dans les pensées, dans les passions, dans le bonheur. Tâchez de saisir cette étincelle du double élément qui s'unit dans les œuvres de Dieu, et vous marcherez alors dans la route de la création et non dans celle d'une vaine science.

Ce fut au milieu d'un tonnerre de bravos que Trifone acheva cette improvisation hardie.

Depuis deux mois il consacrait une heure par jour à cet exercice préliminaire. C'était une petite vengeance que le docteur pratiquait à l'endroit des disciples de saint Côme qui avaient mis tout en œuvre pour le faire chasser de Naples. Or, la vengeance de Trifone avait pris en peu de temps les proportions les plus alarmantes pour la faculté, car les étudiants et les médecins qui s'étaient donné rendez-vous le premier jour pour aboyer l'empirique, s'en étaient allés stupéfiés de la clarté et de la simplicité de sa théorie pratique, et depuis ils venaient chaque jour prendre des notes, ou sténographier son cours.

Une centaine-douzaine de cures et d'opérations heureuses avaient achevé de poser Trifone et de lui donner une célébrité réelle.

Le cours terminé, Trifone redevenait pour le vulgaire l'unique créature du *bol de Palestine*, dont les flacons s'enlevaient alors par centaines sous l'artillerie de la grande caisse et des cymbales.